

4^e dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Homélie de Mgr Dupont du dimanche 1^{er} février 2026 (non relue)

« Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur ». C'est par ces mots, il y a quelques instants, que saint Paul conclut ce bref passage. Dans ce passage, il nous rappelle que parmi nous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Et pourtant, il y a quand même certainement parmi nous des sages aux yeux des hommes, des gens puissants et de haute naissance. Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur.

Il nous faut, je crois, chers frères et sœurs, à la lecture et à l'écoute de ces passages de l'Écriture, peut-être redécouvrir sans cesse le chemin de conversion que nous sommes amenés à faire, chemin qui nous amène à consentir à la dépendance. La dépendance est le chemin de conversion qui nous est offert aujourd'hui. Et, pour être dépendant, il nous faut d'abord déposer nos supériorités. Il nous faut ensuite choisir d'être un chercheur pour enfin être docile à l'Esprit Saint : déposer nos supériorités, choisir d'être un chercheur, pour être docile à l'Esprit Saint.

En effet, déposer nos supériorités, eh bien, saint Paul nous y invite en nous rappelant que ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi. Il nous faut ainsi, chers frères et sœurs, eh bien certainement reconnaître nos qualités, nos atouts personnels, communautaires ; reconnaître que parfois nous avons eu la grâce de naître dans une famille où la culture a pu nous être offerte. Mais il nous faut déposer cela, au risque sinon d'être pleins de nous-mêmes. Déposer cela, non pas à la force du poignet, mais en considérant notre modèle, le seul modèle : Jésus Christ. Celui dont saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens, nous parle ainsi : « Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. » Il s'est anéanti, littéralement, il s'est vidé de lui-même. Lui, le Créateur du ciel et de la terre, est devenu homme, se vidant de lui-même pour pouvoir nous sauver. Ce chemin est ambitieux. Ce chemin, c'est celui que nous avons à parcourir, non pas, une nouvelle fois, à la force du poignet en nous flagellant, mais en nous laissant conduire par le Christ lui-même, en nous en remettant à un autre.

Déposer nos supériorités et choisir d'être un chercheur. Nous l'avons entendu dans la première lecture, Sophonie, par trois fois, nous exhorte : « Cherchez le Seigneur, cherchez la justice, cherchez l'humilité. » Être un chercheur, c'est accepter de se déstabiliser, de ne pas être campé sur ses certitudes, mais bien de continuer à chercher. Et il me plaît d'évoquer nos trois derniers papes qui nous ont, les uns et les autres, chacun selon leur caractère propre, exhortés à être des chercheurs.

Le pape Benoît XVI, lors de sa venue en France en 2008, il évoquait au monde de la culture, au Collège des Bernardins, les moines en ces termes : « Dans l'effondrement de l'ordre ancien et des antiques certitudes, l'attitude de fond des moines était le *quaerere Deum*, se mettre à la recherche de Dieu. Leur volonté n'était pas de créer une culture nouvelle ni de conserver une culture du passé ; leur motivation était beaucoup plus simple, leur objectif était de chercher Dieu. *Quaerere Deum*. Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même. Ils étaient à la recherche de Dieu. » Le pape Benoît XVI, évoquant au Collège des Bernardins ces temps troublés du début de l'ère monastique en

Europe occidentale, nous invitait à nous mettre à leur école : *quaerere Deum*, chercher Dieu avant tout et uniquement.

Le pape François, lors d'une de ses constitutions qui réformait les universités catholiques, avait cette formule qui lui ressemble bien : « Le théologien qui se satisfait de sa pensée complète et achevée est un médiocre. » Que voulait-il dire ? De ne pas nous satisfaire d'une pré-compréhension qui nous semble bien balancée, bien calée : tout est réglé, Dieu est dans sa case et je suis dans la mienne. Il nous disait et il de saint Augustin invitait les théologiens - et nous le sommes tous, car d'une façon ou d'une autre, nous parlons de Dieu - eh bien à ne pas nous satisfaire d'un prétendu point d'arrivée, mais de continuer à chercher.

Notre pape Léon XIV, fidèle disciple de saint Augustin, a aimé rappeler cette maxime bien connue : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en toi. » Cette « inquiétude du cœur », c'est-à-dire ce désir intérieur de connaître Dieu, de l'aimer, de le chercher, voilà le levier, voilà le chemin de la conversion qui passe, comme je l'évoquais, par le fait de déposer nos supériorités et d'oser cheminer en étant des chercheurs. Alors, cette « inquiétude du cœur » nous ouvre à la docilité à l'Esprit Saint.

Nous l'avons entendu dans l'Évangile : ce fameux Sermon sur la montagne qui s'ouvre par les Béatitudes. Par huit fois, Jésus dit : « Heureux », c'est-à-dire littéralement en araméen : « En marche », « Allez-y », « Cheminez ». Une joie qui n'est pas statique, mais une joie qui est extatique : « Heureux... avancez ! »

Et heureux qui ? Les pauvres de cœur. Cette inquiétude du cœur de saint Augustin, eh bien Jésus, d'une certaine façon, nous la rappelle de façon plus fondamentale. Qu'est-ce qu'un pauvre ? Un pauvre, c'est celui qui doit tendre la main car elle est vide. Un pauvre, c'est celui qui a besoin de l'autre. Un pauvre, c'est celui qui a besoin des autres. Eh bien qu'est-ce qu'un pauvre de cœur ? C'est celui qui sait qu'il a besoin de Dieu, qu'il a besoin de Dieu pour pouvoir vivre selon l'Esprit. Cette attitude du cœur, les quatre premières Béatitudes la déclinent : Heureux les pauvres de cœur, heureux ceux qui pleurent, heureux les doux, heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. Ces Béatitudes sont l'opposé de la toute-puissance. Ces Béatitudes, vous l'avez entendu, sont le visage de Jésus Christ.

Alors, chers frères et sœurs, nous qui sommes en route sur cette terre, il nous faut suivre le Christ, entrer dans ces Béatitudes, entrer dans une dépendance envers Dieu. Cette dépendance, je le répète, n'est pas une dépendance mortifère : elle est au contraire le chemin de sanctification que nous sommes appelés à parcourir. Et, dans ce chemin, l'Esprit Saint va pouvoir venir œuvrer en nous si nous lui laissons la place, si nous sommes ces pauvres de cœur.

Ainsi, sur ce chemin, il nous faut reconnaître les fruits de l'Esprit Saint. Saint Paul, dans la lettre aux Galates, nous les donne : « Voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. » Dans ce chemin de conversion, de dépendance, il nous faut repérer ces moments de plénitude, de joie, ces moments de patience, ces moments de douceur où l'Esprit Saint peut œuvrer en nous et ainsi nous permettre d'être selon le cœur de Dieu. Et ce sont les quatre dernières Béatitudes qui ne sont autres que les Béatitudes de la vie selon l'Esprit : Heureux les miséricordieux, heureux les cœurs purs, heureux les artisans de paix, heureux ceux qui sont persécutés pour la justice.

Alors, chers frères et sœurs, osons la conversion à l'appel de Jésus Christ, osons la dépendance, osons être des chercheurs pour être dociles à l'Esprit Saint. Je vous propose de poser ce premier acte de conversion aujourd'hui, peut-être ce midi ou ce soir, en osant

chercher : poser une question. Je m'adresse peut-être aux plus jeunes, qui ont souvent des très bonnes questions, eh bien de pouvoir entendre une question de l'un et de chercher ensemble, ainsi, d'être disponibles à Dieu. Peut-être de faire appel au catéchisme, peut-être d'ouvrir la Bible, peut-être d'interroger un voisin, un prêtre... mais de chercher ensemble, tel est le chemin qui nous ouvrira le cœur.

Amen.